

étant encore trop récente, on les a jugées hors de saison. Pour y suppléer, on a crû devoir occuper le Public du Prince Bienfaissant qui fait & qui fera éternellement l'objet de ses plus vifs regrets.

C'est ce qu'on a exécuté dans un Plaidoyer Académique, intitulé : *Les derniers vœux de la Lorraine pour l'érection d'un monument à la mémoire du Roi.* Voici quel étoit l'ordonnance du sujet. Les différens Ordres de l'Etat, toujours inconsolables de la perte du meilleur des Rois, vouloient lui ériger un Monument qui répondit à leur amour & à ses bienfaits. Une autorité bienfaisante s'y oppose, dans la crainte que si l'on permettoit à chacun de suivre les mouvemens de son cœur, tous les Citoyens ne s'épuisassent en dépenses pour ériger un monument au gré de leur amour. Pour obvier à cet inconvénient, on ne permet d'en ériger qu'un seul, & cette préférence, si digne d'envie, est réservée à la classe des Citoyens dont Stanislas a le plus mérité la reconnoissance. C'est ce qui fait naître une dispute généreuse entre les différens Ordres de l'Etat, qui prétendent chacun avoir eu plus de part à la bienfaisance du Roi. On réduit tous ces Ordres à trois Classes, aux Artistes, aux Indigens, aux Ministres de la Religion. Chacun de ces Ordres de Citoyens fait soutenir ses prétentions par des Avocats ou Députés en présence de Philarque, supposé chargé de présider à l'érection du Monument.

Les Concurrents parlerent avec tout l'avantage & toute la force que leur donnoit un si beau sujet; ils développèrent successivement les qualités Royales & Chrésiennes de leur auguste Bienfaiteur.